

Carnet de Bord – « L’homme au Nez Cassé »

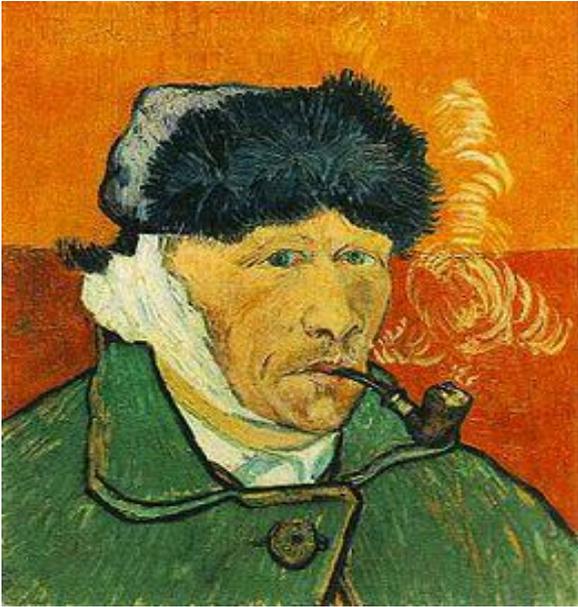
ou

Les « tribulations de Capt’n Jack »



Jacques Cougouille dit aussi Ti Jack ou Capt’n Jack

INTRO :



Il y a l'homme à l'oreille coupée de Vincent Van Gogh. .. Il y a aussi l'homme au nez pété de Capt'n Jack

Pour moi : - C'est clair ! - Comme on dit « y a pas photo ». Je préfère nettement Vincent Van Gogh

En fait ! (Comme dirait Charles mon petit-fils) ; - Vu la montée de l'extrême droite et du racisme exacerbé dans un monde qui marche sur la tête et dans tout ce tintamarre médiatico-nauséabond qui va malheureusement avec.... j'ai pris la décision de me faire rectifier le nez On ne sait jamais. ...

Alors, j'en ai profité pour demander à une de mes amies chirurgiennes (tout ce qui a de plus esthétique) de changer mon nez de poivrot par celui de Cyrano. Le verbe de Cyrano en option car non couvert par la Sécurité Sociale.

Chapitre 1

♪ - Musique > **Bernard Lavilliers Chante Ferré "La mémoire et la mer"**.
Cliquer ci-dessous :

<https://www.youtube.com/watch?v=uXAbkyIngyc>

§ 1 – Presqu'île du Cap Ferret - Village de Pirailan - Octobre 2018 .

En ce début d'été indien, où les couleurs sur le bassin d'Arcachon sont sublimement rasant, le soleil d'automne joue et s'amuse avec la terre et son orbite.

Un ciel pur, nettoyé par un fort vent de Noroît nous contemple. Quelques rares nuages tracent leurs routes vers l'on ne sait où... D'un blanc immaculé, ils ont des formes extravagantes. Ici, la tête d'un monstre de science-fiction. Là, une danseuse Khmer ouvrant ses mains dans une offrande. Plus loin, très étiré, un cheval au galop.

Des mouettes, dans des vols planés hallucinants et des flèches en piquet, chassent des petits poissons d'argent « kamikazes » voire imprudents.

Comme sur la palette d'un peintre, artisan de pigments, la mer passe d'un bleu métallique aux gris argenté ou anthracite. Au large, des voiliers, tels les albatros aux ailes de géants, courent dans des trajectoires aléatoires que seul Eole peut comprendre.

A terre, les cabanes d'ostréiculteurs s'éclairent dans les tons pastel : - Vert pale - Ocre jaune – Bleu azur – Blanc cassé – Jaune Florentin, Rose tendre.....



Une féerie pour aquarelliste !

La nature sauvage, calcinée par les chaleurs brutales de l'été de plomb, se refait une douce santé en attendant la sournoise bise hivernale. Secouant leurs branches, les pins maritimes encore chargées de leurs aiguilles avant qu'elles ne deviennent grépin, nous saluent dans un geste ondulant. A leurs pieds, le sol, comme un champ de bataille, est jonché de pignes aux dents affutées.



Notre regard est émerveillé par tant de splendeurs.

Les odeurs mêlées d'iode et de varech nous montent à la tête et nous font chavirer. Comme shootés...

Ici, en un instant, et comme pour un « repentir », tout aura changé. Cette toile éphémère va se métamorphoser pour nous faire découvrir un autre monde où les formes, les couleurs, le temps et l'espace se transforment en une œuvre magistrale mais fugitive.



§ 2 – Nez Cassé ou « Nescafé » .

- *Restons concentrés !*

Promeneurs amoureux de cette nature sans cesse renouvelée. Contemplatifs aux pieds nus, nous redevenons ces enfants sauvages à la rencontre d'un autre temps. Nous foulons tendrement le sable fin de cette plage de presqu'île de bout du monde... Une sensation d'éternité nous envahit et nous apaise.

- *Marchons !*

L'île aux oiseaux est toujours en face de nous, avec ses cabanes tchanquées bien plantées et ses pignots de défense des parcs à huitres. Même si elle semble plus éloignée en cette fin d'après-midi elle se confond presque, en effet, avec le font rosissant du bassin. Presque estompée, elle est bien là qui nous rassure. Cette illusion optique est due au jeu éternel, presque magique, des marées et nous entraîne dans des zooms ou travellings à la Stanley Kubrick.

En passant devant « **Chez Sylvie** » - la Cabane 57 du port de Pirailan, nous saluons, gaillardement, des touristes attablés, amateurs d'huitres et de vin blanc sec... Le bonheur iodé est dans leur assiette.



- Bon appétit M'sieur-Dame !

Un peu plus loin, une silhouette bleu marine, vient à notre rencontre. Nous avons du mal à reconnaître ce personnage à la démarche chaloupée. Il se rapproche et nous voilà intrigués par sa tête enrubannée. Deux bandes blanches en croix couvrent la face de son visage torturé. On dirait un personnage de film d'horreur ou de fiction. Ce Frankenstein maritime, nous interpelle d'une voix éraillée.

- *Alors les jeunes ! – Vous ne me reconnaissez pas ?*

Temps d'hésitation.

Mon amie Sophie me regarde en me faisant un clin d'œil.

Elle dit :

- *Mais si, bien sûr. Bonjour Capt'n Jack ! Ca y est ; je suis remis de ma frayeur.*
- *Salut Capt'n. Mais, bon dieu, que vous est-il arrivé ?*

Il répond d'une voix éraillée :

- *Bonjour Sophie ! Salut Pierre !*
- *Comment ! - Vous n'étiez pas au courant ?*
- *Pourtant la presse locale en a fait ses manchettes des derniers jours. Même que je suis passé sur les réseaux sociaux dans des rubriques type « les nouveaux sauvages » ou « rencontre du 3^{ème} type ».*
- *Vous me direz : - Sur ces réseaux sociaux on trouve tout et surtout n'importe quoi. La vérité est souvent déformée, voire bafouée, et il n'y a aucun recul par rapport aux évènements. Nous en reparlerons une autre fois....*
- *Je vais donc vous raconter ce qui m'est arrivé la semaine dernière)....*

Revenant d'une navigation au large avec mon vieux voilier (First Class8) j'allais prendre mon corps mort quand je me rendis compte que mon annexe (un Kayak de mer orange) n'était plus amarrée à celui-ci. – Putain ! On me le l'a piqué.

Un peu dépité je fis la manœuvre et réussis à crocher KERMATOC au corps-mort dans le grand chenal devant la plage du « Camp Américain ». Là, je n'avais pas le choix il me fallait rejoindre la plage à la nage... J'ai plongé et suis rentré à grande brassées pour rejoindre la côte. A mi-parcours (c'était marée basse) et entre deux mouvements de crawl, j'ai entendu des cris d'effroi,

- *Help me ! Help me ! Argh !*
- *Help me ! Mayday ! Argh !*
- *Argh !*

Redressant et tournant la tête, je distinguais à trois longueurs de moi, une tête blonde qui apparaissait entre les vaguelettes formées par un léger clapot.

N'écoutant que mon courage de vieux marin « barsailleur », je pris une impulsion et en quelques brassées, vains au contact de la jeune femme en train de se noyer.

Je l'agrippais vigoureusement par les cheveux en maintenant ainsi sa tête hors de l'eau. D'un bras puissant, j'entourais son buste sous les épaules. Je lui demandais de ne pas se débattre et de rester calme.

- *Cool !*

Son corps était particulièrement léger. Nous étions collés l'un à l'autre et je n'eus aucune difficulté à franchir les quelques mètres qui nous séparaient du rivage.

J'avais enfin pied.

Je la redressai alors et fus stupéfait par le bas de son corps. Extraordinaire ! Merveilleux ! Fantastique ! - En dessous de son buste somptueux ; des anches voluptueuses qui s'allongeaient en une divine queue de dauphin.

Étais-ce un rêve ? Étais-ce une hallucination ?

Avais-je absorbé trop de Ti Punch lors de ma navigation ? Avais-je sombré dans la folie ?

Je m'ébrouai et régulai ma respiration par quelques recettes de sophrologie appliquée.

Reprenant mes esprits, et devant son état, maintenant paradoxal... de noyée, je me mis en tête de la sauver.

Me souvenant de mes cours de secourisme, j'utilisais les bonnes recettes et les fondamentaux pour « sauver un noyer » :

Je vérifiais sa respiration. Son torse et sa magnifique poitrine se soulevaient lentement. Trop lentement. Son souffle était anormalement haché et sa bouche envoyait des bulles hydro-aériennes.

Elle respirait !

Pour contrôler si elle était consciente, je lui posais deux ou trois questions, mais elle semblait ne pas m'entendre ou comprendre. Je basculais sa tête en arrière et l'ai mise en position semi-assise (pas facile à faire avec sa longue queue de poisson). Elle commença à déglutir l'eau de mer, petits jets par petits jets. Cela ne me semblait pas efficace. Trop lent. Beaucoup trop lent !

Sur le sable encore chaud, je pris enfin la décision de l'allonger en position latérale de sécurité, ouvris sa grande bouche pulpeuse en orientant sa tête vers le bas et éviter ainsi un risque de suffocation.

- *Blaargh ! Blaargh ! Re Blaargh !*
- *Beurk ! Beurk ! Re Beurk !*

Les vomissements, d'abord syncopés, devenaient intensifs et réguliers. C'était bon signe. Nous étions sur la bonne voie en termes de réanimation. Je commençais donc à être rassuré.

Cinq minutes après, ses rejets nauséeux cessèrent. Elle commença à balbutier doucement quelques mots que j'avais du mal à interpréter.

- *Freddo !*
- *Frio !*
- *Cold ! Cold !*
- *.....*
- *Froid !*
- *FROID ! FROID !*

Ca y est ! J'ai compris. Effectivement, son buste diaphane est glacé. Elle a curieusement la chair de poule.

Je ne m'en étais pas rendu compte, jusque-là, car j'étais essentiellement concentré sur ses expulsions marines.

Que faire ?

Je n'avais rien sur moi, si ce n'est mon bermuda de bain.

Personne en vue sur la plage.

Je m'allongeais contre elle ; et entourai le haut de son corps de mes bras velus. Elle semblait s'apaiser et comme endormie. Portés par le vent léger, ses longs cheveux blonds de sirène du nord, venaient me caresser doucement le visage. Voluptueusement, en un rythme tendrement amoureux.

Dans cet Instant curieusement poétique ; je me souviens des écrits d'Apollinaire dans « Alcool » :

*Sirènes j'ai rampé vers vos
Grottes tiriez aux mers la langue
En dansant devant leurs chevaux
Puis battiez de vos ailes d'anges
Et j'écoutais ces chœurs rivaux*

- **« Et bien mes amis, sachez que la poésie, ça ne dure malheureusement jamais très longtemps »...**

- **Revenons à cette histoire. - Je reprends...**

Nous étions en fusion corporelle. Je sentais qu'elle commençait à se réchauffer. Son souffle était devenu ample et régulier.

Brutalement, un hurlement sauvage nous sorti de cette torpeur.

Sur la plage ; un homme courrait en gesticulant comme un sémaphore. Il brandissait ; en criant je ne sais quoi ; un énorme aviron en bois. S'arrête subitement devant moi, puis, dans un cri de guerre ancestral, genre « Aka », avec un grand moulinet, me balance la pelle de rame sur la gueule.

Je perdis immédiatement connaissance. Blackout complet.

Après quelques instants qui me semblaient avoir duré une éternité, je me réveillais avec une douleur atroce à la tête. Mon visage était couvert de sang, une plaie profonde barrait un côté entre la base du nez et mon œil droit que je n'arrivais pas à ouvrir. Je portais une main à cet endroit et me rendis compte que mon nez avait explosé.

- *Je souffrais « grave ».*

La belle sirène n'était plus allongée contre moi. Elle avait disparue.

Des hurlements de sirènes de secours se firent alors entendre :

- ***Pa La La ! Pa La La !***

- ***Pin Pon ! Pin Pon !***

Alertés par des vacanciers aux villas en première ligne et qui avaient observés la scène depuis leurs chaises longues en terrasse, les pompiers et le Samu 33 n'avaient pas trainés.

Des sauveteurs (professionnels ceux-là...) m'entouraient et faisaient leur premier diagnostic.

Une jeune femme en blouse blanche me mis une couverture de survie sur le corps. On me prit la tension : 18-14 – Pou à 90 - On nettoyait avec précaution mon visage.

Un médecin urgentiste me posait des questions :

- *Ouvrez les Yeux ! –*

- *je n'ouvris que l'œil gauche...*

- *Serrez-moi la main !*

- *Je tendis la main droite et serrai sa main experte.*

- *Ça va ! Ça va ! Restez calme ! Cool ! (il parlait couramment l'anglais...).*

- *On s'occupe de vous.*

Avez-vous perdu connaissance ? - Oui !

- *Combien de temps ? - Je ne sais pas ?*

-

Ils me prodiguèrent les premiers soins. Nettoyage avec un spray de produit aseptisant. Pansement avec compresse absorbante. Enfin tout le toutim...

Nouveau bruit de sirène : - Pa Da Da ! Pa Da Da !

Là, c'est la Gendarmerie qui rapplique. Deux hommes en bleu avec Képis se dirigent tranquillement vers moi. L'un d'eux s'agenouille à mes côtés (je connaissais les Gendarmes à Cheval, mais pas les Gendarmes à Genoux...). D'une voix rocailleuse venant du sud (occitan sans doute...) et sentant la Gauloise il me pose quelques questions :

- *Votre nom ?*

- *- Capt'n Jack !*

- *Ce n'est pas votre nom !*

- *Non ! En fait, c'est mon surnom et tous les gens de la presque île me connaissent par ce surnom.*

- *Bon OK ! - Capt'n Jack.*

- *Nous verrons cela après car je suppose que vous n'avez pas vos papiers d'identité sur vous ?*
- *Ils sont dans la table à carte de mon voilier KERMATOC qui est au corps mort dans le chenal devant vous.*
- *OK ! OK !*
- *Je reviendrai vous voir à l'hôpital où le SAMU va vous conduire et nous ferons le point sur votre état civil.*

Il prit un temps de réflexion (ce qui est surprenant pour un homme d'arme...).

- *Pouvez-vous m'expliquer ce qui s'est passé pour être amoché comme ça ?*

Je lui racontais avec moult détails mon épisode rocambolesque. Il sembla dubitatif pour la Sirène mais il dut mettre ça sur le compte du traumatisme.

Il me demanda alors de lui décrire mon agresseur, son signalement :

- *Plutôt grand (1,80 - 1,85) – Cheveux bruns – Grosse moustache – Peau mate – Costaud.*
- *Couleurs des yeux ?*
- *Je n'ai pas eu le temps de les voir.*
- *Quel objet a-t-il utilisé pour vous abimer ainsi ?*
- *Une rame en bois exotique.*
- *Pourquoi « exotique » ?*
- *Parce que, à mon avis, ce n'est pas une rame d'ici.*
- *Ah bon ! Ah bon !*
- *Voulez-vous un Nescafé pour vous réchauffer ?*
- *Avec plaisir ; mon Lieutenant.*

Le Nescafé arrivait à point nommé et cela me fit du bien.

Les Urgentistes me chargèrent délicatement sur un brancard et me mirent sous perfusion. L'équipage ainsi constitué traversa la plage et la petite forêt qui nous séparent de la route et me chargèrent enfin dans l'ambulance.

- *Pa La La ! Pas La La !*

Allongé confortablement sur la banquette, je commençais à récupérer. Mes idées devenaient plus claires. La douleur s'estompait. La jeune urgentiste en blouse blanche me tenait professionnellement une main, de l'autre, elle me caressait doucement le front. Elle me parlait doucement et tenait des propos rassurants. Sans doute pour me calmer en me tenant éveillé. J'étais bien.

Vingt minutes plus tard, nous arrivions aux Urgences du Centre Médico Chirurgical d'Arès. La prise en charge fut immédiate. Après quelques contrôles d'usage et quelques soins, je fus très rapidement transféré dans le service de Traumatologie.

Radio faciale, prise de sang, Tension artérielle, température...
Questionnement sur mes allergies éventuelles. Quels médicaments je prenais actuellement ? etc.. etc... Tout fut fait dans les règles de l'art.

Déplacement en brancard jusqu'au Bloc Opératoire. Translation sur la Table d'opération. L'anesthésiste était déjà en place et me repris la TA. L'éclairage violent me fit fermer les yeux. Piqûre.

Puis Blackout ...

Je me retrouvais dans la salle de réveil avec la bouche pâteuse, comme si j'avais la gueule de bois. Je flottais littéralement. Dans un pseudo sommeil et sans doute sous l'effet des anesthésiants, je partis dans un rêve délirant.

- **Ca je vous le raconterai plus tard !!!**

Capt'n Jack se rapprocha d'un pas et nous fit « admirer » sa gueule défoncée.

- **Voilà le travail !**

Horrible ; Effrayant. Classé X... A ne pas mettre sous les yeux d'un enfant

Morale de cette petite histoire : - **La dame de nage ne doit jamais être mise à l'horizontale mais toujours à la verticale. .. Ceci pour mieux supporter les mouvements saccadés de la rame et du rameur.**



Chapitre 2

§ 1 – Centre Médico Chirurgical d'Arès - Octobre 2018

Dans son délire « opiacé » suite à son opération et aux produits anesthésiants injectés ; Capt'n Jack part dans un univers en technicolor et musical....

Salle de réveil – Un rêve délirant

CF ; Cantilènes – A nos Amours

§ 2 – Le réveil douloureux

Les bruits lancinants et obsédants des équipements de monitoring me sortirent de ce rêve étrange.

Bip ! Bip ! Bip ! ...

Je reprenais conscience et ressentis de nouveau la douleur violente sur le haut de mon visage.

Autour de moi, quelques lits où reposaient d'autres patients entourés de personnel infirmier.

J'étais bien en salle de réveil.

Un jeune interne s'approche de moi :

- *Bonjour Monsieur !*
- *Comment vous sentez-vous ?*
-
- *Ça va ; mais j'ai quand même mal à la tête.*
-
- *Dans une échelle de 1 à 10 : - Comment situez-vous le niveau de la douleur ?*
-
- *7 me semble la juste évaluation.*

Il remplace la perfusion intraveineuse par un produit de type Kétamine ou Lidocaïne. L'effet n'est pas immédiat mais quelques instants après je me sens mieux. La sensation de déchirure s'est estompée.

Je patiente...

Un brancardier arrive et me dit :

- Bonjour ! – Je vais vous transporter dans une chambre d'hospitalisation au 2^{ème} étage. Vous y serez plus tranquille et pourrez ainsi vous reposer.

Déambulation dans les couloirs via l'ascenseur.

Arrivée dans la chambre 235 claire et confortable. Il me déplace du brancard dans le lit.

- Monsieur ! – Vos papiers et un petit sac ont été remmenés par la Gendarmerie. Il me les tend.

Les Gendarmes ont dû les récupérer dans ma table à carte sur KERMATOC.
« Sont efficaces les hommes représentant des forces de l'ordre sur la presque île !!! »

Ouf ! Je suis soulagé. Je vais pouvoir, enfin, pouvoir justifier de ma propre identité.

§ 3 – Chambre 235 – Communication et Outils Internet

Bien installé dans mon lit d'hospitalisation, je me mis dans l'idée de communiquer avec mes proches pour leur donner de mes nouvelles et les rassurer sur mon état. En effet, je ne les avais pas contactés depuis plusieurs jours et ils devaient peut-être s'inquiéter. Pour eux j'étais peut-être encore en mer.

Comme j'avais quelques difficultés pour parler, du fait de mon pansement qui me bouchait le nez, je pris mon IPod que les Gendarmes m'avaient gentiment ramené avec mes papiers. « C'est vrai qu'avec ces nouveaux outils issus des Technologies avancées en termes de communication, il devenait extrêmement facile d'envoyer des messages dans le monde entier ». Tout ça grâce à internet et aux NTIC *.

Je me pris donc en photo, écris un petit texte expliquant et décrivant ce qui m'arrivait. Pour ne pas les effrayer, je simplifiais l'histoire de la Sirène et de ce qui s'en suivit. J'avais quelques difficultés à taper sur le petit clavier, les mains tremblantes et ne voyant que d'un œil... Bon ! J'y étais tout de même arrivé.

Je transmis le tout, via WhatsApp à mon fils Louis, qui était en mission professionnelle à Hong Kong et à ma petite sœur Nicole, qui elle, habitait sur Andernos-les-Bains (à quelques Km d'Arès...).

Apaisé, je m'endormis dans un sommeil profond. **Très profond.**

Je fus sorti de cette grande léthargie et définitivement réveillé par la sonnerie de mon iPod : - Bzz ! Bzz ! Bzz ! Je l'ouvris et découvrais que je venais de recevoir une dizaine de messages de quelques-uns de mes contacts WhatsApp.

Rehaussant mes oreillers et le traversin, je me redressais et m'installais confortablement pour pouvoir lire tous ces surprenants messages. Dehors, la nuit commençait à tomber. J'allumais la lampe de chevet.

Ma sœur : - Grand frère ! Qu'es qui t'arrive encore ? Nous sommes très inquiets. J'espère que tu ne souffres pas trop. As-tu besoins de vêtements ? Nous passerons avec Jean-Pierre te voir à la Clinique dans la soirée. Bisous.

Guillaume : - Toujours aussi disjoncté ! Tu as encore fumé la moquette. Rappelles-moi STP. Je suis en reportage aujourd'hui. Tel moi après 20h. Salut et Fraternité !

Yannick : - Tu es encore bourré ! Je te rappelle que le Ti Punch est à prendre avec délicatesse et pas dans une chope de bière...Surtout, n'oublie pas le zest de citron vert. Bises de mer.

Ma belle-sœur Michelle : - Alors là ! Tu ne nous avais jamais fait ce coup-là... J'espère que c'est un gag car sur la photo tu as vraiment une salle gueule.

....

NB : - Les autres messages sont ici, censurés. Non pas parce qu'ils sont sans intérêts, mais couverts de fautes d'orthographe (je viens ici protéger le lecteur...). Comme quoi ; il faut toujours vérifier son texte avant de faire « Envoyer »....

De toute façon, je ne comprenais pas cet afflux de messages ?

- *Et merde !* - J'avais sans doute fait une erreur de manip en utilisant la fonction « transmette/envoyer » depuis mon iPod et transmis le message à tous mes contacts.

Seul mon fils Louis ne m'avait pas répondu ; ça devait venir du décalage horaire entre Arès et Hong Kong, où il était en mission pour son job, et il devait encore dormir.

- *Bon ! Nous verrons ça plus tard.*

On frappe à la porte de ma chambre.

- *Oui ! Oui ! Entrez !*

Une jeune antillaise ravissante entre avec un chariot chargé du plateau pour le diner. J'avais grand faim ; ça tombe bien.

- *Bon aswé Mesyé ! – Sa ou fé ?*
- *Voilà votwe repas d'aswè et une boutèy dlo minéwale. Sitou bwè beaucoup.*

Moi, toujours curieux quand je rencontre des gens de ces pays caraïbes lointains :

- *Merci Mademoiselle !*
- *Si je puis me permettre : - D'où êtes-vous originaire ? Guadeloupe ? Martinique ? Guyane ?*

Elle : - *Mwen ye Mahie Galante ; Mwen ye suis en métropole depuis cinq ans et mwen travaye ici comme aide-soignante depuis six mois.*

Je suis très heureux de retrouver une enfant pays. Je lui dis :

- *Super ! – Moi, je suis né à Sainte-Anne de la Martinique. J'aimerais vous parler en Créole mais je ne maîtrise plus très bien.*

Elle :

- *C'est pas gwave ! Pa ni problème ! – Je pawle cowectement Fwançais . Je weviendwai vous voiw dans la soiwée et nous pouwons bavawdé du Ti Pays.*

- *Sa ou fé ?*

Quel bonheur d'entendre ce langage coloré des caraïbes. Le soleil est rentré dans ma chambre....

- *Ca va mieux, je vous remercie !*

Elle quitte la chambre en se retournant pour me lancer un petit baiser avec une de ses mains dorées.

- *Merci Ti Grain Café !*

Bien que le menu soit des plus « hospitalier », je pris mon repas avec appétit. La compote de pomme passa sans problème et je bus « exceptionnellement » trois verres d'eau.

Presque repus ; mais sage ; Mon esprit apaisé s'envola porté par l'alizé dans un beau souvenir d'enfance. Je fermis les yeux (du moins le gauche car sur le droit, j'avais un gros pansement...).

--- Cf. Automne au Cap Ferret - Nelly Mimbeau

Sorti de mon voyage dans ce passé antérieur par un « Toc ! Toc ! » Energique ; j'ouvris prestement un œil (le gauche évidemment...).

- *Entrez ! Entrez !*

§ 4 – Enquête Gendarmerie – Presse et Réseaux sociaux

Le lieutenant que j'avais entre aperçu sur la plage s'approche de moi et me serre fermement la main.

- *Bonsoir Monsieur ! Euh ; Salut Capt'n !*
- *J'espère que vous avez récupéré de vos émotions de ce matin au Camp Américain ?*

Moi, encore un peu dans le coaltar :

- *Merci Lieutenant ! – Oui ! Ça va beaucoup mieux.*
- *Ici, ils se sont bien occupés de moi. Gentiment ! Gentiment !*

Il semble rassuré. Il fait le tour du lit et vient s'asseoir dans le fauteuil à ma gauche.

- Tout d'abord, permettez-moi de vous donner quelques informations venant de l'extérieur.
- Les médias et les Réseaux Sociaux se sont déjà emparés des faits de votre aventure maritime, quelque peu originale il est vrai. Donc, l'information circule sans qu'on puisse la maîtriser.
- Attendez-vous à être sollicité par des journalistes de tout type. Soyez prudent (si je peux m'exprimer ainsi).

Il fait une pause et me demande s'il peut boire un verre d'eau. Boit d'un seul trait, puis reprend :

- *Bon ! Pour ce qui me concerne, ou plutôt pour ce qui concerne les investigations de ma brigade.*
- *Sachez que nous sommes maintenant renseignés sur votre identité. Nous avons effectivement récupérés vos papiers dans votre bateau et avons ainsi pu vérifier tous les éléments vous concernant. Ce qui est sûr, c'est que vous n'êtes pas fiché « S ».*

Il sourit.

- *Nous avons contacté votre famille par téléphone, sauf votre fils qui n'a pas répondu à nos nombreux appels.*

Sur ce point, je lui explique que mon fils est actuellement à Hong Kong pour son travail et qu'il y a donc un décalage horaire important.

Il acquiesce et poursuit :

- *Sachez que, grâce à votre signalement, nous avons arrêté votre agresseur et qu'il est actuellement en garde à vue dans nos locaux depuis maintenant plus d'une heure. Il a demandé l'assistance d'un avocat comme les droits en la matière l'exigent.*
-
- *Il nous a déjà confirmé qu'il vivait avec une Sirène nommée « Delphinéa » (ce qui me semble approprié pour une sirène...). Il paraît qu'elle passe une grande partie de son temps dans sa piscine d'eau de mer près de sa villa située dans les 44 hectares vers la pointe du Ferret.*
-
- *Il nous a également déclaré que quand il vous avait vu allongé contre elle sur la plage, il avait disjoncté... En fait, il croyait que vous étiez en train de la violer.*
-
- *Ce Monsieur s'appelle Baptiste T..... Il est connu sur la presqu'île où il réside depuis plus de deux ans. Son casier judiciaire est vierge. Nous savons aussi qu'il est promoteur immobilier et qu'il voyage à l'international pour ses affaires. Ce serait lors d'une de ses prospections en Sicile qu'il aurait rencontré Delphinéa, dont il est, semble-t-il, fou amoureux, et l'aurait ramené dans son Yacht pour venir s'installer ici.*
-
- *Concernant la rame ; effectivement, vous aviez raison. C'est un espar qu'il a récupéré au large des côtes du Sénégal dans une de ses précédentes navigations. Elle est en « Moabi », sans doute à la dérive depuis le Cameroun ou la Côte d'Ivoire.*
-

- Voilà ! - Pour le moment, et en l'état de nos investigations, je ne peux vous en dire plus.
-
- Ah ! Si. Dernier point. Delphinéa, que nous sommes allés voir dans sa piscine (Dieu ! Qu'elle est belle !!!), nous a demandé si on pouvait lui donner votre numéro de téléphone portable car elle souhaite vous remercier de lui avoir sauvé la vie. Je ne peux le faire sans votre consentement.

Un peu abasourdi par cette avalanche d'informations et quelques peu surpris par la tournure de cette aventure, je restais silencieux quelques instants. Non ! Ce n'était pas un rêve. Non ! Ce n'était pas une vision de l'esprit de ma part. C'était.

Je mis une main sur mon pansement à hauteur du nez et tâtais délicatement au niveau de la fracture. La douleur s'était estompée mais je sentis que le haut de mon visage était boursoufflé. Quelle gueule je devais avoir ?

- Et bien merci Lieutenant pour votre efficacité et toutes ces informations.
- Je pense que je vais rester ici quelques jours pour récupérer et dès que je serai en état, passerai à la Gendarmerie pour faire le point avec vous ou votre équipe.

Le Lieutenant « fier et hardi » s'était levé. Bien « droit dans ses bottes », il me dit :

- Ecoutez mon ami ! (vous permettez que je vous appelle mon ami ?) – Je pense que vous pourrez sortir dans deux ou trois jours car votre blessure semble relativement superficielle. Il n'y a pas de traumatisme crânien (c'est le Chirurgien qui me l'a signalé). Aussi, sauf complication vous serez sur pieds dans 48 heures.
- De toute façon, je repasserai vous voir demain matin.
-
- Ah ! Avant de vous quitter ; Puis-je avoir votre numéro de téléphone pour le transmettre à Delphinéa ?

Ma mémoire était intacte et je lui donnais mon numéro, qu'il nota rapidement sur un petit carnet noir sorti de sa veste d'uniforme.

- Et bien je vous souhaite une bonne nuit. Reposez-vous.
- **Je vous dis : à demain !**
- Salut !

Il se retourna et franchit la porte en la refermant délicatement.

Je m'allongeais plus confortablement, me détendis en me mettant en position pour quelques exercices de sophrologie (technique que je pratiquais régulièrement lorsque je naviguais en haute mer pour évacuer du stress). Jambes écartées, la tête bien calée sur mon oreiller, les bras le long du corps. Je respirais profondément à un rythme régulier. Tranquillement mon esprit s'apaisa et je m'endormis.

Cool !

Cf. Carnet de Bord Marnage Zangra...

§ 6 – Matin « hospitalier » – L'appel de la Sirène

Des mouvements dans le couloir, bruits de chariots que l'on pousse, odeur de café. C'est le démarrage de la journée hospitalière qui me sort de ma torpeur. La porte de ma chambre est grande ouverte et une jeune femme en blouse blanche avance en souriant en portant un plateau avec un petit déjeuner. Très prévenante ; elle me demande si je souhaite un café au lait ou du thé ?

- *Un café au lait me conviendra parfaitement !*

Le plateau est déposé sur la petite table roulante à mon chevet. Elle revient ensuite avec un grand bol de café au lait.

- *Merci Madame !*

Cet intermède gustatif arrive à point pour me sortir de cet état second dans lequel j'étais encore plongé.

Je réussis à me lever sans difficulté. Ni vertige ni douleur faciale. Je suis peut-être encore dans le pâti mais une bonne douche va me remettre dans le sens de la marche. Dont acte...

Dans le miroir de la salle de bain je rencontre un visage inconnu jusque-là. Deux bandes de gaze couvrent le haut de mon visage. Mon œil droit est occulté et mon nez est de travers. Je ressemble à Belphégor le fameux fantôme du musée du Louvre. Berck !

Non ! Plutôt à Frankenstein.

Hideux ! J'espère seulement que cet horrible masque finira par tomber car j'ai peur d'être rejeté par le monde extérieur car effrayant surtout pour les enfants.

Je ne pense pas être narcissique, mais là, franchement j'ai une sale gueule.

Il est bientôt neuf heures du matin et l'hôpital s'agite comme une fourmilière. Dans une ambiance de grande activité, le personnel infirmier effectue son travail de soins quotidiens auprès des patients. C'est à mon tour d'être visité.

- *Bonjour Monsieur ! Avez-vous passé une bonne nuit ?*
- *Comment vous sentez-vous ce matin ?*

Après avoir pris ma tension artérielle et ma température. On me refait délicatement mon pansement.

- *Il semblerait que vous récupérez très vite. La TA est bonne (12-8) et votre cœur est celui d'un sportif (65).*
- *Bravo !*
- *Le Chef de service passera en fin de matinée et vous dira si vous pouvez rentrer chez vous rapidement.*
- *Si vous avez un problème, n'hésitez pas à nous appeler. Le bouton rouge à côté de vous, permet de nous signaler que vous souhaitez de l'aide.*
- ***N'hésitez pas !!!***

Me voilà de nouveau seul dans ma chambre. Je m'installe dans un fauteuil très confortable et les rideaux de la chambre sont grands ouverts me permettant d'admirer un paysage de pins maritimes. Grand ciel dégagé, pas un seul nuage ; un soleil flamboyant inonde ma chambre bleu pale. Je suis bien.

Zen !

Bon ! D'accord. Ma gueule est défoncée mais à près tout ça ne changera pas grand-chose. J'ai toujours eu une tête d'extra-terrestre et ça ne perturbera pas trop les gens qui me connaissent. Certains de mes amis sportifs me diront : « tu avais déjà une gueule défoncée ; et bien ça l'accentue tout simplement ».

Mon téléphone se met, alors, à vibrer et à sonner...

- ***Bzz ! Bzz !***
- ***Dzing ! Dzing !***

Téléphone – Un autre monde

<https://www.youtube.com/watch?v=xqnZPHo6qx4>



❖ C'est vraiment curieux ces petits boitiers de 4^{ème} génération !!!

(A suivre...)